

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie BUSSARD

Quelques notes sur l'exposition de dessin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 114-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Quelques notes sm l'exposition de dessin

Sans vouloir donner à l'exposition de dessin de fin d'année l'importance d'un *Salon d'Automne*, ni jouer au Diderot, ni même au Péladan, deux élèves de Philosophie, MM. Bussard et Dupont ont pensé avec raison qu'il y aurait quelque intérêt à ne pas passer sous silence cette petite manifestation artistique qui révèle quelques talents pleins de promesses, et un sérieux travail, tout à la louange des élèves et de leurs maîtres. Et, simplement, ils font part de leurs impressions aux lecteurs des « Echos ». *Réd.*

... Dès l'abord on remarque, à la place d'honneur — comme il sied au Maître de céans — deux « *Christ* » de M. Raymond Passello. La force et la douleur ont imprégné leurs visages transfigurés. Les gouttes de sang qui ruissellent sur le cou redisent l'immensité du sacrifice. Et quel regard ! M. Passello a vraiment fait là son meilleur travail.

Signalons aussi ses têtes d'enfant, de vieillards, de mendiant. Leur réalisme expressif nous conduit, de l'attitude suppliante de la pauvre aux baisades du mioche, en passant par la sérénité de la vieille qui lit, à travers ses besicles, et du vieux qui fume.

On peut aussi apprécier sa *Hollandaise*, copiée de Rembrandt, son *Sacristain de Savièze*, d'après Ernest Bieler, son aquarelle : une devanture de cheminée aux gracieuses fioritures, quelques études.

M. R. Passello possède un vrai tempérament d'artiste et une âme teintée de mysticisme ; ses travaux d'aujourd'hui font augurer de beaux lendemains.

Le pastel de M. André Butty attire tous les regards : une jeune Italienne au sourire narquois, promenant ses yeux sur tous les visiteurs.... Ici, un fusain nous reporte aux anciens portraits, avec son large chapeau noir et son blanc rabat ; là un Indien farouche de M. Boehler, nous rapproche de l'art moderne.

M. A. Butty a le trait vigoureux et sûr, il ne craint pas d'appuyer : c'est un positif qui a le goût du précis et de l'achevé. M. P. Wanner, au contraire, est un peu romantique : il aime le flou, le nébuleux ! Plus artiste, il invite à chercher, par ce qu'il ne finit pas. Leurs têtes d'enfant qu'on ne se lasse pas d'admirer et leur *Père éternel courroucé*, copiés du plafond de la Sixtine, imposent cette distinction.

Par contre, si nous analysons les interprétations données par M.M. P. Wanner et A. Jeanneret, de la *Victoire* de M. Drivier, nous préférons celle de M. Jeanneret : fatiguée mais énergique, confiante dans le succès final, image d'un peuple vainqueur, mais harassé.

Quant à M. Pierre Lugon il excelle comme portraitiste. L'expression de ses physionomies est si réelle qu'on les dirait surprises chez le barbier ... à la manière d'un Molière.

Dans un autre ordre MM. Boehler, Jeanneret et Torrione, exposent la reproduction d'un plâtre. M. Jeanneret photographie plutôt qu'il ne sculpte et c'est M. Torrione qui donne la plus parfaite idée de statue.

MM. Bernard Carraux et Jean Marclay recherchent surtout les natures mortes. On relève tour à tour des fruits, des cruches à huile, un citron, un verre... Leur dessin décoratif s'inspire davantage du modelage que de la peinture. Nous en dirons autant de M. Joseph Bonnet, dont nous avons goûté l'élégance des rinceaux.

Le crayon de M. Knobel paraît plutôt satirique : à la suite de Grünsen, il nous introduit dans la cellule d'un dominicain joufflu, récitant son office devant un pot de bière, ou dans le ménage municipal présidé par un maire à la Choppard.

Il reste encore de nombreux dessins techniques et décoratifs : oiseaux, feuilles, troncs d'arbres, paysages, ustensiles, acanthes, etc. Citons les études somatographiques de M. Robert Jaquet, puis les raccards et le Cervin à l'encre de Chine de M. G. Vesin, puis la frise de lierre mûr de M. J. Bonnet.

Parmi les abondantes cartes postales celles de M. Melly méritent une mention spéciale. Admirateur fervent de la nature, il saisit sur le vif. Ses aquarelles sont remarquables : le lac, le saule pleureur, le castello, la montagne violacée... Une délicieuse miniature nous offre un bouquet d'épis mûrs avec un pavot fané. Quelle finesse ! Et le papillon....

Les expositions de ce genre ne sont point à dédaigner : elles plaisent aux visiteurs, encouragent les talents, honorent les professeurs. Un vœu, s'il est permis, résumera nos impressions : c'est d'en bénéficier plus souvent.

F. B. et L. D.